

« Nous prolongeons l'esprit de Perec »



Metteure en scène dont le travail réussit le double pari de mettre en relation des textes d'origines diverses comme une multiplicité de comédiens et d'amateurs, Natascha Rudolf co-signe avec Anne Kawala *La Tour de Balbel*. Le principe est simple : une fête est organisée dans une tour de cent soixante-treize étages, l'occasion pour les habitants de se raconter. Fruit de la Fabrique d'expériences, dispositif initié par la MC93 renouvelant les possibles des résidences impliquant des amateurs (par sa temporalité – plus de deux ans – comme son déroulé), cette création réunit près de cinquante interprètes. Le collectif de Seine-Saint-Denis porte le récit rhizomatique d'une tour-monde et entremêle avec vivacité les vies, les genres et les récits d'individus vivant ensemble, pour le meilleur, comme pour le pire.

Pourquoi avoir travaillé à partir de *La Vie mode d'emploi* ?

Constitué de quatre-vingt-dix-neuf chapitres contenant une ou plusieurs histoires, ce livre raconte la vie d'un immeuble à travers de multiples trajectoires. Ayant commencé précédemment un travail sur cette œuvre, lorsque la directrice de la MC93 Hortense Archambault m'a proposé la Fabrique d'expériences, j'ai eu envie de

Entre fresque absurde et fable d'anticipation, *La Tour de Balbel* s'inspire de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec pour composer un spectacle foisonnant. Rencontre avec la metteure en scène **Natascha Rudolf**.

PROPOS RECUÉILLIS PAR CAROLINE CHÂTELET

continuer son exploration. Je savais que ce n'en serait pas une adaptation – d'ailleurs, si *La Vie mode d'emploi* devait être autre chose que de l'écrit, ce serait plus de la peinture que du théâtre –, mais plutôt une inspiration. La première fois que j'ai ouvert ce livre, j'ai passé mon temps à me demander où il allait. Il y a tellement de fils ... J'avais envie d'être dans ce même inconfort inspirant et stimulant dans la fabrication de la pièce, de me laisser conduire au fil du travail.

S'il ne s'agit pas d'une adaptation, on retrouve de Perec le principe d'une épopee à l'échelle d'un immeuble, ainsi que ce même sentiment de profusion de personnages, de récits, de registres ...

En réunissant des personnes de toutes sortes, à différents moments de travail, ce projet est un peu comme une équation à plusieurs inconnues. Pour le récit, si nous ne savions pas où nous allions, il y avait une structure et un plaisir du jeu, et nous avons fabriqué de la fiction, du plausible, à partir d'éléments réels. Nous nous sommes éloignés d'un théâtre purement documentaire pour rentrer dans différents espaces, mêlant le burlesque, l'incongru, le fantastique. Parmi les personnes ayant participé à l'écriture, tout le monde s'y retrouve et tout le monde s'y perd – en cela, c'est une prolongation de l'esprit de Perec.

La question des luttes sociales est très présente ...

Cela, c'est quelque chose qui m'appartient. Je me suis rendu compte lors des ateliers d'écriture à quel point la question politique était absente chez les plus jeunes. Chez d'autres, les questions qui se posent sont celles de l'intérêt ou non d'aller manifester – à quoi bon si cela n'a aucun effet – ou de la peur. Je me suis interrogée sur comment travailler avec cela, autour de la lutte du Chiapas, par exemple.

LA TOUR DE BALBEL
Natascha Rudolf.
Du mercredi 12 au dimanche 16 septembre
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny.
www.mc93.com

Scènes de vie dans leur « Tour de Balbel »

BOBIGNY

HIER, C'ÉTAIT LE GRAND JOUR pour Mohamed, Adeline, Marie-Claude. Avec 46 autres personnes, ils montent jusqu'à dimanche sur les planches de la **MC93**. Presque tous ces amateurs habitent le département, principalement à Montreuil et à Bobigny. Ils sont réunis autour de « la Tour de Balbel », un projet imaginé

par Natascha Rudolf. A partir du roman de Georges Perec « la Vie mode d'emploi », la dramaturge en résidence d'expériences à la MC 93 a mis en place des ateliers d'écriture avec quatre foyers.

UN DÉDALE DE LANGUES ET DE CULTURES

« J'avais carte blanche. Je voulais amener les gens à se rencontrer », indique-t-elle. Elle n'a pas choisi la



Bobigny, **MC93**, le 8 septembre. Marie-Claude, Adeline et Mohamed font partie des comédiens novices qui montent sur la **MC93**.

carte de la facilité, le roman de Perec étant d'un accès difficile. « Ce n'est pas une adaptation », précise Natascha Rudolf. « Nous avons tous travaillé autour d'un même chapitre avec les différents groupes. Au final, des histoires différentes nous parvenaient. Nous avons cherché à voir en quoi ces idées se répondaient. C'était comme un puzzle », explique-t-elle.

En décembre 2017, le texte est prêt. Il évoque le quotidien de lieux de vie collectifs à Bobigny : à l'occasion d'une fête dans « la Tour de Balbel », les Balbyniens nous emmènent dans un dédale de langues et de cultures.

« Natascha nous a laissés devenir comédien », estime Marie-Claude, enseignante à la retraite. Même sensation pour Mohamed, cadreur-monteur, lui aussi novice : « Je me suis pris au jeu. C'est une aventure humaine. » Adeline, éducatrice spécialisée, partage cet enthousiasme : « J'ai découvert qu'être comédien ça ne s'improvisait pas. »

N.R.

■ Ce soir et vendredi à 20 heures, samedi à 18 heures et dimanche à 16 heures, 9, boulevard Lénine à Bobigny. Entrée libre sur réservation au 01.41.60.72.72 ou à reservation@mc93.com.

LP/NR

La Tour de Balbel : Bobigny crée son propre mythe par le théâtre



Par Jean Talabot

Publié le 14/09/2018 à 19h30

CRITIQUE - Quarante-sept comédiens sur scène, dont une majeure partie d'habitants du quartier, livrent un spectacle fou et démesuré faisant de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec une nouvelle fable urbaine. Jusqu'au 16 septembre à la MC93.

Il était une fois, au cœur de Bobigny, la tour de Balbel. 173 étages, des milliers d'habitants. Plusieurs langues et plusieurs folies. Plusieurs conceptions de la réalité et de la fête. Et une soirée d'anniversaire, à laquelle tout le monde est convié. Sur **la scène immense de la MC93**, une carcasse de fer en échafaudages esquisse ce château fort moderne. Dans un dédale ultra-urbain, grouillant d'escaliers et d'ascenseurs, ces voisins balbyniens vont se retrouver pour la première fois.

La metteur en scène Natascha Rudolf, en résidence à la maison de la culture de Bobigny, avait carte blanche pour ancrer la création théâtrale au cœur du territoire. Munie de ***La Vie mode d'emploi de George Perec***, elle parcourt des foyers de personnes âgés, d'étudiants, de handicapés ou de graves accidentés. Elle veut les réunir dans sa «tour-monde» et inventer avec eux de petits bouts d'histoires qui résonneraient à la manière de Perec. «C'est le contre-pied du mythe de Babel, sourit-elle. La Tour de Balbel, elle, tient bon malgré son hétérogénéité».

Des chorégraphies pour cinquante comédiens

Ce sont donc sur scène pas moins de 47 comédiens amateurs qui s'échinent à faire tenir bon leur tour - dont les fondations s'enfoncent doucement dans un sol marécageux - au travers d'histoires loufoques ou terriblement concrètes, et de chorégraphies impeccables malgré le nombre de participants.

S'enchevêtrent un journal télévisé, des fantômes incas, un cactus géant ou une bonne fée armé d'un plumbeau. Il y a des trouvailles, comme les «Kali» - soient *Les Bonnes* de Jean Genêt métamorphosées en une divinité hindouiste aux bras multiples - et de beaux moments d'humour.

Le spectacle, parfois abscons, se refuse à livrer clairement le beau discours qu'il a sous le pied. «Je crois simplement en l'intelligence, en la liberté et en la diversité», soutient Natascha Rudolf. «Je suis engagé mais pas militante, je ne veux rien asséner». On devine néanmoins une ode au vivre-ensemble.

Expression novlangue et platement théorique qui, ici, s'illustre dans un déluge de couleurs et d'extravagances. L'action est partout, les côtés cour et jardin se prolongeant en un déambulatoire aérien à hauteur du public. Le décor profite des dimensions hors normes et des nouvelles possibilités de la grande salle de la MC93, récemment rénovée.

L'ampleur est épique, offrant l'occasion aux habitants de Bobigny d'écrire leur propre mythologie. Si *Balbel* peut ressembler à une transe sans queue ni tête, collective et brouillonne, le spectacle révèle sa bonté dans l'extraordinaire unicité qui lie tous les membres de ce projet tentaculaire.

- «*La Tour de Balbel*», à la MC93 de Bobigny

A 20h sauf le samedi à 18h et le dimanche à 16h. Jusqu'au 16 septembre.

Tél: 01 41 60 72 60

/ critique / Bobigny mode d'emploi

14 septembre 2018 / dans À la une, Bobigny, Théâtre / par Anaïs Heluin



photo Christophe Raynaud Delage

La MC93 ouvre sa saison avec un spectacle créé par Natascha Rudolf avec une cinquantaine d'habitants de Seine-Saint-Denis. Un geste qui pose la nécessité d'une réinvention du lien du théâtre à son territoire.

Comme *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec dont il est inspiré, *La tour de Balbel* est l'**histoire d'un immeuble-monde**. Un récit-mosaïque qui rassemble des bribes de vies diverses. Des accents différents. Fruit d'ateliers menés pendant deux ans en Seine-Saint-Denis par la metteure en scène franco-allemande Natascha Rudolf dans le cadre de la Fabrique d'expériences de la MC93, ce spectacle s'ouvre à la manière d'une fable d'aujourd'hui. Devant un échafaudage un peu fantaisiste qui s'étend sur toute la largeur du plateau, un narrateur en présente les fondements. La tour promise dans le titre, dit-il, fait 173 étages. Mal conçue par ses architectes, elle ne tient pas bien droit, elle s'enfonce aussi un peu mais grâce aux efforts de chacun, tout va plutôt bien.

Nous sommes quelque part entre l'utopie et la dystopie. Dans un lieu imaginaire qui, on le comprend d'emblée, tient beaucoup de Bobigny.

Natascha Rudolf n'est pas une novice en matière de travail avec des amateurs. Elle a par exemple monté *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca avec des femmes du Secours Populaire Français, et créé *Praxys, une comédie du pouvoir* d'après Aristophane avec des habitants du haut Montreuil. Comme dans ses spectacles professionnels, elle expérimente. Invente à chaque fois des méthodes des types de récits différents. Cette fois, pour faire tenir ensemble toutes les petites fictions construites avec sa cinquantaine d'habitants – des patients du Centre de médecine physique et de réadaptation, des membres du foyer logement Gaston-Monmousseau, du foyer des jeunes travailleurs ALJT et du foyer étudiant C.R.O.U.S. de Paris XIII –, Natascha Rudolf a opté pour un cadre narratif simple : une fête d'anniversaire qui rassemble des habitants des quatre coins de la tour.

Bien que plus évidente que dans le roman de Pérec, où les liens entre les personnages se révèlent au fil d'indices ténus, parfois après plusieurs centaines de pages, la structure de la pièce n'a heureusement rien de linéaire. Dans la fête de *La tour de Balbel*, rien ne se passe comme prévu. La nourriture commandée par l'hôte de la soirée (Sabrina Bus, un des six artistes professionnels présents au plateau) est égarée dans les dédales de l'immeuble, la star de la soirée a elle aussi disparu et toutes sortes d'invités imprévus se pointent dans l'appartement... Ce désordre inscrit dans un cadre assez précis permet dans un premier temps aux comédiens amateurs de développer leur partition, avec un naturel qui témoigne d'un travail de longue haleine. D'un investissement de chacun dans toutes les étapes de création, depuis les promenades initiales sur le territoire jusqu'à l'écriture du texte final. Lequel doit aussi beaucoup aux participants aux ateliers d'écriture donnés en parallèle par la metteure ainsi qu'aux cinq étudiants en Carrières sociales à l'IUT de Paris XIII à Bobigny qui ont accompagné ce travail.

Manifeste, le plaisir de chacun d'être au plateau offre en soi un spectacle réjouissant qui, surtout en ouverture de saison, questionne la place du théâtre dans la société. Et dit la nécessité pour les institutions publiques de repenser leur rapport au territoire dans lequel ils s'inscrivent. D'imaginer des manières nouvelles d'échanger autour de l'acte artistique. **Gratuit sur simple réservation, *La tour de Balbel* est un succès en termes de public : à la première, la salle était presque comble.** Et le public à priori plus diversifié que durant le reste de la saison. L'ambition esthétique de la pièce est aussi à saluer : **en convoquant Pérec et en mettant au point un processus d'écriture collectif aux contraintes quasi-oulipiennes, Natascha Rudolf prouve son désir d'éviter les clichés souvent associés à la Seine-Saint-Denis.** Elle y parvient avec talent dans la première partie du spectacle, avant de faire quelques concessions aux bons sentiments qui guettent toujours ce type de création. L'atmosphère quasi-fantastique du début fait en effet place à des récits trop réalistes, liés pour la plupart de manière assez maladroite à la question de l'immigration. On aura toutefois parcouru avec elle quelques 80 étages, ce qui n'est pas rien.

[Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

"La Tour de Balbel", une utopie théâtrale imaginée par des habitants de Bobigny

Bobigny, 14 sept. 2018 (AFP) -

La vie d'une tour de 173 étages, aux dimensions d'une ville qui ressemble fort à Bobigny: la MC93 présente jusqu'à dimanche "La Tour de Balbel", un spectacle conçu et joué par des habitants de Seine-Saint-Denis qui interroge les conditions du vivre-ensemble.

L'histoire se passe le temps d'une fête, un anniversaire-surprise d'une jeune fille de 20 ans - étudiante en droit dans la vraie vie - au 93e étage de cette tour labyrinthique.

Les invités arrivent les uns après les autres. Certains voisins se connaissent depuis toujours, d'autres poussent timidement la porte. "Salut, je ne connais personne, et toi?" lance l'un. "J'ai mis 45 minutes depuis le 89e étage", soupire un autre.

"Where is the préfecture"? interroge un demandeur d'asile, papier à la main, tandis que la librairie du "secteur Lénine" regrette d'avoir dû mettre la clé sous la porte - comme dans la réalité.

Librement inspiré de "La Vie mode d'emploi", de Georges Perec, le texte est issu de six ateliers d'écriture, dans des foyers de jeunes travailleurs ou de personnes âgées à Bobigny et Montreuil, animés par la dramaturge Natascha Rudolf dans le cadre d'une résidence longue durée à la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.

Sur le plateau, 48 comédiens dont seulement six professionnels: quatre acteurs, l'ingénieur-son qui joue le rôle du DJ, et un danseur. Parmi les amateurs, Evelyne Mariani, secrétaire de direction, Fatiha André, mère de famille ou encore Houda Taghi, serveuse au restaurant du théâtre.

Ainsi que trois personnes en situation de handicap, qui ont toute leur place dans cette "Tour de Balbel" - un clin d'oeil à Bobigny, dont les habitants s'appellent les Balbyniens - qui est "tout le contraire d'une tour de Babel".

"L'utopie que porte ce spectacle, c'est qu'on peut vivre ensemble, et vivre ensemble ne veut pas dire être pareil", explique la dramaturge.

Le décor - un échafaudage - ancre le spectacle dans la réalité d'un "territoire en perpétuelle transformation", mais le texte, oeuvre de l'imagination féconde des habitants, n'est pas platement documentaire. C'est "foutraque" autant que "fantastique et onirique".

Si la politique, l'immigration et la guerre ont droit de cité sur le plateau, y est également évoquée l'histoire longue de Bobigny (ex-Balbinacum), les ravages de l'urbanisation, son passé de maraîchage... jusqu'à "Dame Ermentrude". Cette propriétaire terrienne du Moyen-Age eut l'audace d'affranchir ses serfs : dans la pièce, elle est la bonne fée de cette "utopie réussie".

evs/tll/mig/or

Afp le 14 sept. 18 à 14 20.

Théâtre du blog

La Tour de Balbel, conception et mise en scène de Natascha Rudolf

Posté dans 14 septembre, 2018 dans [critique](#).

Il était une fois, ou il sera une fois, ou il ne sera jamais, cette *Tour de Balbel*. 173 étages, autant de couloirs, recoins, ascenseurs introuvables, sous-bois peints sur les murs et sous-sols colmatés, étayés, car cette tour s'enfonce doucement... Comment retrouver là-dedans l'appartement où se prépare l'anniversaire-surprise de Carmela ? Et Carmela elle-même ?

On s'apercevra qu'il faut beaucoup de chemins de traverses et détours jusqu'au Mexique, pour y parvenir. Et beaucoup d'histoires d'amour, très courtes, ou pour la vie, beaucoup de travail et de rencontres. Parce qu'il ne faut pas confondre Balbel et Babel : le premier vient des Balbyniens, habitants de Bobigny, et n'a rien à voir avec la malédiction biblique, au contraire. Il chante la diversité bénie, quoique parfois compliquée, des langues, goûts et couleurs.

Sur la grande scène, quarante comédiens, amateurs et professionnels, se réunissent, se séparent, entrent en scène avec fracas ou ramènent presque en douce leurs personnages dans le récit, onirique et bien ancré dans le vécu. Les scènes se heurtent, s'enchaînent, traînent un peu, tombent comme des cheveux magiques sur une soupe parfois amère, et souvent hautement épicee.

Il y aura des vivants et des morts, une fée, des travailleuses en révolte, Frida Kahlo sur un fauteuil roulant, beaucoup de monde et une grande scène de comédie musicale avec maracas et sombreros. Un patchwork de moments vrais, un palais idéal à la manière de celui que construisit le facteur Cheval, inspiré par les images du monde dans les illustrés qu'il distribuait. Avec une immense différence : il le revendiquait comme l'œuvre « d'un seul homme », alors qu'ici, plus d'une centaine de personnes ont participé, deux ans durant, à la construction de cette *Tour de Balbel*. Autour d'une metteuse en scène résolue à tenir ferme sa vision, scénographie et chorégraphie comprises.

Au fil des travaux, Natascha Rudolf s'est construit une méthode : s'interroger d'abord sur sa place d'artiste. Insatisfaite dans l'entre-soi des « professionnels de la profession », elle est allée chercher ailleurs le sens de son art : dans les prisons, centres pour

handicapés ou personnes âgées, foyers de jeunes travailleurs... Et elle a voulu entendre ceux qu'on n'écoute pas mais s'est rendue compte que l'entre-soi de ces institutions ne pouvait pas non plus la satisfaire. D'où son désir de travailler en îlots hétérogènes, avec de petits groupes différents, rassemblés ensuite dans toute l'amplitude de chaque projet.

Ainsi de son *Iphigénie*, d'après Racine, bousculée par le slam et par un chœur contemporain qui remettait sur la scène le peuple que le grand dramaturge courtisan avait exclu. Et cette vision fouillée et iconoclaste a triomphé à Versailles ! Ainsi, de *Praxys*, d'après *L'Assemblée des Femmes* et *Lysistrata* d'Aristophane, où elle a fait appel à Angela Davis, Condorcet, Hubertine Auclert (une de premières suffragettes en France) pour secouer le vieux misogyne qui avait vu si clair...

Regarder les textes de près, au fond, en essorer l'idéologie pour trouver la vérité qu'ils portent : voilà le travail dans la durée. Les petits collectifs bien constitués se rassemblent en un plus grand, les cartes sont rebattues : Natascha Rudolf appelle cela « faire la mer avec de petits seaux d'eau ».

La Tour de Balbel est de cette eau-là. Faite de multiples rencontres, à partir d'un point de départ littéraire : Georges Perec et sa *Vie Mode d'emploi*, qui a donné leurs trames aux ateliers d'écriture. Il a fallu à cette *Tour de Balbel* deux ans de propositions, retours, écoutes, improvisations, modifications, pour arriver à l'écriture finale et au spectacle. Et l'entreprise, aussi démesurée et quand même aussi fragile que cette Tour métonymique, tient debout, un peu échevelée, avec des libertés et digressions que n'oserait pas un spectacle purement professionnel.

«Mettre ensemble, mais surtout ne pas mixer ; ça frotte, ça se répond, ça s'articule. Avec Anne Kawala, nous avons scénarisé ce qu'avaient apporté les participants des ateliers d'écriture et leurs récits personnels. Un aller et retour, un partage qui a abouti au texte joué ici. Un texte "avec des morceaux dedans", comme le dit une publicité pour des yaourts, qui ne se plie pas à un quelconque politiquement correct. Les sujets graves sont évoqués au passage, centraux ou périphériques, comme dans la vie des "vrais gens" que nous sommes tous. Et Natacha Rudolf ajoute : «Merci à tous ceux qui me permettent de penser».

Résultat: un magnifique *Théâtre-Mode d'emploi*, haut en couleurs, étrange et riche. Une façon généreuse de lancer la saison de la M C 93 : réinventer un théâtre populaire ancré dans un territoire (qui a soutenu le projet) et relevant haut la main le défi du théâtre et du plateau. En toute fraternité, osons le mot.

Christine Friedel

M C 93 Bobigny (Seine-Saint-Denis), jusqu'au 16 septembre. T. : 01 41 60 72 72.